

À LA LISIÈRE DES MONDES

Un musée à la lisière des mondes pour penser l'habitabilité des Grands Causses au cours du temps.

Un musée qui raconte et questionne l'habitabilité des Grands Causses au cours du temps

Les collections du Mumig donnent à voir et à comprendre les processus d'habitabilité des Grands Causses au cours du temps. Elles incarnent et véhiculent la mémoire longue de ces relations. Les populations locales, humaines et non humaines, ont en effet tissé une pluralité de liens avec ce milieu pour le rendre habitable, faisant preuve d'ingéniosité et de créativité tout en s'adaptant à divers types de transitions, en témoignent vestiges et objets.

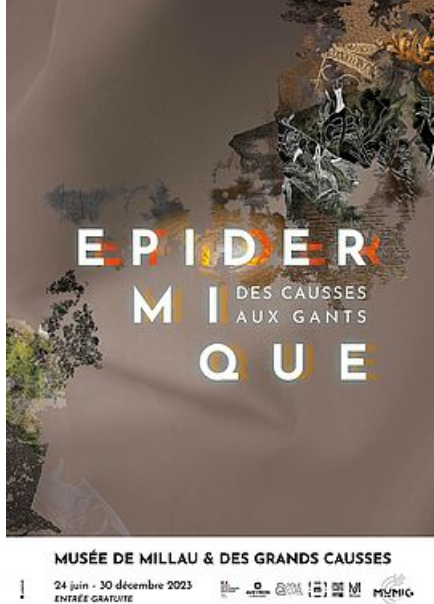
Alors que de profondes mutations climatiques et écologiques bousculent aujourd'hui nos représentations et nos modes de vie, allant jusqu'à menacer l'habitabilité de la Terre et de nos territoires, dans quelle mesure les collections muséales peuvent-elles aider à penser et à redéfinir les relations que nous entretenons avec les Grands Causses ? Voilà tout l'objet du projet Scientifique et Culturel que l'équipe du Mumig est en train d'écrire.

Pour éclairer ces questions, une étroite collaboration s'est construite, depuis 2023, avec l'anthropologue

[Nastassja Martin \(titulaire de la Chaire CNRS de professeur junior Habitabilité de la Terre et transitions justes, ISJPS – Paris 1 Panthéon Sorbonne\)](#) [!\[\]\(003082e50e3009141f59bd5df831749f_img.jpg\)](#)

.

C'est autour du rapport aux éléments (Terre, Eau, Air, Feu) que nous avons le plaisir de poursuivre ce partenariat en 2026.



« *Epidermique – Des Causses aux gants* »

Exposition consacrée à la collection mégisserie-ganterie et présentée au musée en 2023, *Epidermique – Des Causses aux gants* constitue en ce sens une première tentative, constitue en ce sens une première tentative métamorphique pour qu'un musée devienne non plus seulement un lieu de conservation et d'exposition, mais aussi de débat et d'expérimentations mobilisables par chacun.

› [Revoir l'exposition](#)

Le musée doit ainsi, comme l'a montré l'expérience menée autour de la collection mégisserie-ganterie, se situer à la lisière des mondes, là où convergent les chemins, où l'on se retrouve pour discuter, s'approprier, s'ébrouer... là où, réchauffés par la marche qui les a conduits jusque-là, les corps se racontent, les regards se mêlent, les expériences se fondent, les perceptions s'attisent et s'aiguisent. Car la lisière est le lieu de tous les désirs et de tous les possibles, là où chantent les langues, celui de la rencontre fortuite ou souhaitée avec l'autre, humain, végétal, animal et formes de vie en tout genre. Il arrive aussi parfois que l'on s'y grogne, que l'on s'y emporte ou que l'on s'y cogne, faute d'avoir pu se comprendre.



Il est vrai que nous n'avons pas les mêmes façons d'appréhender le monde et qu'il en faut du temps pour défaire les préjugés ! La lisière est ainsi faite, de joies et de picotements. Elle nous invite à emboîter le pas de celles et ceux qui y cheminent car c'est précisément dans cet entre-deux liminaire que sont réunies les conditions du dialogue pour penser et envisager collectivement la façon dont nous souhaitons continuer de vivre et habiter dans les Grands Causses.

Un partenariat avec la Chaire Habitabilité de la terre et transitions justes de la Sorbonne

Après avoir approfondi l'expérience en 2024 à travers le projet

[« Autochtones – Objets, pratiques et imaginaires des Grands Causses »](#)

qui a permis d'aborder la notion d'habitabilité à partir de l'ensemble des collections du musée et de construire des passerelles avec de nouveaux collectifs tels que les grimpeurs et spéléologues attachés aux pratiques de pleine nature, **le Mumig s'est engagé, en 2025, dans un partenariat avec la Chaire Habitabilité de la terre et transitions justes de la Sorbonne occupée par l'anthropologue Nastassja Martin** dont le projet scientifique consiste en éclairer les réponses alternatives apportées par divers groupes et collectifs, depuis leurs lieux, pratiques et ontologies (les êtres et les relations qui composent leurs mondes) aux métamorphoses environnementales.

Partager cette recherche scientifique avec le plus grand nombre en sortant du huis-clos académique et en tissant des liens avec des acteurs de terrain tels que le Mumig constitue donc une ambition à la fois intellectuelle et politique.

DES RENCONTRES HORS LES MURS

Une première rencontre a été coorganisée en ce sens à Millau et sur le Larzac à la fin du mois de mars 2025, en partenariat avec les Cinémas de Millau, le

[Bistrot des ethnologues](#), [↗](#)

la

[Chaire Habitabilité de la terre et transition juste de la Sorbonne](#) [↗](#)

et le

[Mas Razal](#) [↗](#)

.

Le 27 mars, nous avons changé d'angle de vue avec le film de

[Sylvère Petit, Vivant parmi les vivants](#). [↗](#)

Nous avons inversé les représentations, perçu l'animalité des humains en quelque sorte et approché le regard que certains non-humains, ici un chien balloté entre villes et campagnes, là des chevaux de Przewalski galopant sur le Causse Méjean, portent sur le monde qui les entoure.



Projection - débat aux cinémas de Millau

Rencontres avec Vinciane Despret

Le 28 mars, nous nous sommes demandés, avec la **psychologue et philosophe Vinciane Despret**, pourquoi et dans quelle mesure, faute d'avoir jusqu'ici eu voix au chapitre, les non humains peuvent prétendre à leur propre régime d'historicité, autrement dit à l'écriture d'une histoire qui leur est propre, indépendamment de celle énoncée depuis le point de vue de l'espèce humaine.

avec Philippe Descola

L'anthropologue **Philippe Descola** a développé, dans la foulée, le concept de capitalocène selon lequel c'est le capitalisme, en tant que système économique et organisation sociale du monde, qui est principalement responsable des dérèglements environnementaux actuels. Le chercheur a formulé des pistes de réponses pouvant être apportées aux diverses crises que nous traversons : garder une précaution d'usage vis à vis du terme « nature », accentuer les formes d'inalliabilité du vivant, élaborer des statuts juridiques pour des milieux de vie, multiplier les attachements et les dépendances entre nous pour renforcer les collectifs, accentuer la polyvalence dans nos pratiques, etc.

Et Nastassja Martin

En tant que maîtresse de la soirée, l'anthropologue **Nastassja Martin** a, quant à elle, pris le temps de présenter, sous forme de préambule et après que **Katia Fersing**, directrice du Mumig, ait expliqué en quoi un musée se situe justement à la lisière des mondes, le travail de recherche mené dans le cadre de la Chaire Habitabilité et transitions justes qu'elle occupe depuis 2023 : si, dans un premier temps, les concepts d' « habitabilité » et de « transition » ont été déconstruit et explicité à la lueur d'un dialogue entre chercheurs et disciplines, il s'agit désormais pour la chercheuse d'éclairer les réponses alternatives apportées par divers groupes et collectifs, depuis leurs lieux, pratiques et ontologies (les êtres et les relations qui composent leurs mondes) aux métamorphoses environnementales. Mais pour ce faire, Nastassja a insisté sur l'incontournable nécessité de nommer ce qui nous lie à nos milieux de vie.



Une expérience collective au Mas Razal

<https://mumig.fr/les-evenements/les-evenements-passes/a-la-lisiere-des-mondes-1?>

Le 29 mars, au Mas Razal sur le plateau du Larzac, une première expérience collective a ainsi été menée en ce sens afin d'identifier les attachements qui nous lient aux Grands Causses : l'eau, la terre, le feu, le vent. Mais également la marche, la fête, le rythme, le rapport aux autres, la mort... et bien d'autres liens de réciprocités, de relations à ces plateaux et vallées, formes d'autochtonies en d'autres termes. Cette première rencontre constitue l'amorce d'une série de rdv thématiques qui seront proposés au public au cours des prochains mois. Chaque rencontre permettra d'approfondir la réflexion sur ce qui fonde l'habitabilité des Grands Causses à travers le temps, dont le Mumig a fait la colonne vertébrale de son travail. Chaque rdv sera accompagné du regard de deux chercheurs en sciences dures et sciences sociales permettant d'identifier, de nommer et de penser ces attachements. Ce travail de recherche participatif permettra de construire le contenu d'un grand évènement baptisé « Un refuge pour le pensée » en 2026.



Restez attentifs, nous vous tiendrons informés !

Pour aller plus loin :

Les podcast réalisés par nos partenaires

- [Podcast réalisé par Radio Larzac](#) ↗
- :
- [Reportage réalisé par Radio Saint-Affrique](#) ↗
- Podcast réalisé par Anaïs Vaillant, anthropologue et coprésidente du Bistrot des ethnologues de Montpellier, pour l'émission Ethnovibro :
[Audioblog | #52 - À la lisière des mondes : sur le Larzac avec Philippe Descola, Nastassja Martin, Katia Fersing et Justine Wojtyniak](#) ↗

Les publications

Fersing Katia et collectif, « Epidermique-Des Causses aux gants », in Patrimoni, Journal du patrimoine de l'Aveyron et de ses voisins, 2023, n° 106, p. 18-25.

Fersing Katia et collectif, « Autochtonies-Pratiques, récits et imaginaires des Grands Causses », in Patrimoni, Journal du patrimoine de l'Aveyron et de ses voisins, 2024, n° 110.

Martin Nastassja, Fersing Katia, « Faut-il prendre des gants pour tisser une écologie des relations au musée? », in Patrimoine, La revue de l'Institut national du patrimoine, *Enjeux environnementaux. Protéger, anticiper, s'adapter*, août 2023, p. 88-98.



MUSÉE DE MILLAU ET DES GRANDS CAUSSES
SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GRAUFESENQUE



MUMIG

Musée de Millau et des
Grands Causses

Place Foch, 12100 Millau

Tél. : 05 65 59 01 08

&

Site archéologique de la
Graufesenque

Avenue Louis Balsan, 12100

Millau

Tél. : 05 65 60 11 37